





Malo Woisard
Sara & Pamela Tamjidi

*J'ai dix ans et
je m'appelle
Caravage*

La Lettre des NUITS dorées

De Malo, chez Bookelis,
« Rue de l'Avenir »
« Les Cent Une Couleurs ».
Avec Sara Tamjidi,
« Le Jour où j'ai croisé le chat dans la gouttière ».

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-6228-1

© Malo Woisard / Sara & Pamela Tamjidi, mai 2018.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Aux nôtres, à la vie, à l'amour.

*« Les gens sur les îles sont rarement
bruyants ou expansifs. L'horizon est trop
grand pour ça. »*

Henning Mankell. Les Chaussures italiennes.

*"En somme, qu'est ce que la vérité ? C'est
ce qui est entre les mots, dit le petit oncle,
et qu'on éprouve dans la joie."*

Albert Cohen.



Nuit UNE

Vous ne le répéterez pas — il ne faut pas car mon père se fâcherait très fort — mais j'ai un pouvoir. Ou un secret, si vous voulez. Oui, c'est aussi un secret puisque vous n'aurez pas le droit de le dire ! Enfin, c'est d'abord un pouvoir. J'arrête de vous faire tourner en bourrique. Faire tourner en bourrique, c'était l'expression de papy pour énerver ou impatienter. Bref ! Mon secret, voilà, c'est que, la nuit, je ne dors pas. Presque pas. Je dessine. Ensuite, je peins. Aussi, je jette des sorts. Ce sont des sorts en couleurs contre tous ceux qui nous en font voir. Ce sont des sorts en couleurs pour tous ceux que la nuit sait émouvoir. Ils font cela dans des îles, jeter des sorts. Des îles dont j'ai oublié le nom. Mais on va dire qu'on s'en fiche de ne pas savoir le nom.

La nuit, je fais surtout mon livre. C'est un livre avec mon histoire et toutes mes peintures que j'aime le plus. Je fais mon livre à peu près toute la nuit. Comme l'autre. L'autre Caravage. Vous comprendrez dans pas longtemps. Un peu de patience, je vous assure que c'est compliqué de tout expliquer en une fois ! Je ne dors pas ou presque pas je dors, disons. Parce que je dors un peu quand même. Sinon, je dors le jour. Et c'est souvent quand il ne le faut pas. Personne ne le sait que je ne

dors presque pas. Sauf que la maîtresse s'en doute un peu. Elle dit que je suis tout le temps fatiguée, sans énergie, que je ne retiens rien, qu'il faut ajouter que je m'endors pour un rien et que c'est inadmissible en C.M., qu'en tout cas son enseignement ne me sert manifestement à rien, qu'il est possible que je recommence mon année si cela continue comme cela. « Ne me sert manifestement à rien » : j'avoue que la maîtresse, elle dit « rien » tout le temps quand elle parle de moi. Encore, la maîtresse raconte et à toute la classe encore et qui n'y est pourtant pour rien qu'elle fait pourtant tout ce qu'il faut pour mon bien. Aussi, elle veut tout le temps voir papa. Et papa ne peut pas souvent. Alors, elle pense de nouveau tout haut et devant tous les autres mioches que c'est trop difficile pour moi sans maman, avec un papa qui ne peut pas venir la voir souvent.

Moi, je ne me souviens même plus comment c'était avec maman pour l'école. Et puis d'abord, papa lui aussi vit la nuit et dort le jour. Il commence son travail vers minuit. Il rentre quand je suis à l'école. C'est moi qui le réveille quand je reviens à la maison. Après cela, papa se dépêche de faire les courses et tout ce qu'il faut pour le soir. Assez vite, on mange. Et presque quand on a fini, il part. Son travail, ce n'est pas la porte à côté. Cela rajoute. On se croise. Aujourd'hui, personne ne le sait à part vous que la nuit, c'est ma vie. Ah, si !

J'oubliais qu'il y a Laura. Mais cela ne compte pas ou pour du beurre. Laura ne dira rien parce que c'est un Persan. Un Persan un peu particulier, bien plus roux que la moyenne. C'est ma chérie ! Chaque soir, Laura aime que je la brosse et la câline des éternités. Je m'y tiens à peu près jusqu'au départ de papa. Quand c'est l'heure du bisou, il faut que je fasse semblant de me coucher. Mais dès que papa a verrouillé la porte de l'appartement à triple tour, je peux commencer ma journée. Ma vraie journée ! Enfin, un peu fausse pour une journée puisque c'est la nuit.

Peut-être la maîtresse ne sait pas qu'il y a des gens qui ne font rien le jour, parce qu'ils le font la nuit leur quelque chose qui n'est pas rien. Parfois, c'est sûr, je préfère rester au lit, caché sous ma couette Babar qui date de quand j'étais plus petite dans une fournaise de désert qui fait du bien l'hiver. Ces soirs-là, je finis par dormir comme les autres gens. Les gens qui ne sont ni moi ni papa. Mais ce n'est pas le plus souvent que je ne fais rien la nuit. Vous ne le répéterez pas — il ne faut pas car mon père se fâcherait très fort — mais j'ai un pouvoir. Ou un secret si vous voulez. C'est aussi un secret, puisque vous n'aurez pas le droit de le dire. Enfin, c'est un pouvoir. Vous seuls savez pourquoi je ne dors pas. Le pourquoi vous l'avez sous les yeux. Je ne sais pas qui vous êtes. Mais il ne faut pas m'en vouloir, pas encore — Il y aura peut-être une autre

raison — parce que je ne savais pas comment faire autrement. Je vous charge de me mettre dans un musée. Je ne plaisante pas. Du reste, vous avez été convaincu au premier regard que je le mérite, que c'est évident que je le mérite. Les gens des livres de peinture, en vrai, on les voit dans les musées, n'est-ce-pas ? Papa dit que les gens des livres, en vrai, n'existent pas. Vous allez m'aider. On va lui montrer, à papa, que ce n'est pas vrai que les gens des livres n'existent pas. Je m'appelle Caravage et j'ai dix ans.